© MIRA / NAJA

CÉDRIC RAMADIER

Cédric Ramadier est auteur de livres pour tout-petits, parmi lesquels Au secours voilà le loup, *un beau succès international. Ces livres, qu'il co-signe avec Vincent Bourgeau, sont édités dans la collection loulou et Compagnie de l'école des loisirs. Pour Cédric Ramadier, la « mécanique » de chacun de ses livres opère comme source de plaisir et de peur chez l'enfant, et active son imaginaire.*

BIOGRAPHIE

Cédric Ramadier est né en 1968 à Toulouse. A 25 ans, diplômé de la Camberwell School of Arts de Londres, il entre dans l'édition parisienne pour sa maîtrise de la langue de Shakespeare. Heureux hasard ! Quelques années plus tard il est tour à tour directeur artistique, graphiste, éditeur et aujourd'hui auteur grâce à la mise en images de ses idées et textes par ses « illustres » camarades.

« Je ne fais pas de livres pour les enfants »

Quel est votre parcours ?

CR. Après des études de publicité à Grenoble, j'ai étudié à la Camberwell School of Arts de Londres, où je faisais beaucoup de choses, du dessin, des installations, de la gravure… À mon retour à Paris, comme je parlais couramment anglais, Albin Michel Jeunesse m'a d'abord proposé de traduire les interventions téléphoniques des auteurs anglo-saxons pour le salon du livre. Je suis ensuite devenu assistant du directeur artistique. Trois ans plus tard, Nous avons fondé ensemble notre propre studio de création, qui proposait des collections aux éditeurs. Mon travail pour les tout petits est né de ma rencontre chez Albin Michel avec Vincent Bourgeau avec lequel j'étais devenu ami et qui, un jour, m'a dit : plutôt que d'aider les autres à faire des livres, pourquoi ne pas les faire toi ? Ça l'intéressait. Or j'avais écrit et dessiné beaucoup de choses dans mon carnet qui correspondaient aux plus petits.

Qu'avez-vous dans votre carnet ? Des dessins ? Des écrits ?

CR. Des idées. Très nombreuses. C'est en le montrant à Vincent qu'est venue l'envie d'en faire quelque chose. Pour lui aussi, l'enjeu n'est pas d'écrire un texte qu'on envoie ensuite à l'illustrateur, mais c'est de faire des livres à deux. Cela peut débuter par un ou trois mots seulement, c'est l'articulation des idées, l'inventivité, l'objet, qui importent. C'est complexe, il faut mettre en place une petite mécanique très huilée.

Comment débute cette mécanique ? L'idée ? Un personnage ?

CR. C'est l'idée. Avec Vincent, nous échangeons régulièrement. Je remplis sans cesse mon carnet, avec une idée, un jeu de mots, un titre, une envie… Nous nous voyons au moins une fois par mois, je lui lis toutes mes nouvelles envies, en les racontant. Il faut que ça déclenche en lui l'enthousiasme que j'ai eu en les écrivant. On se fie beaucoup à notre instinct et à notre enthousiasme commun. Je pense qu'on arrive à le transmettre.

© CÉDRIC RAMADIER_MAIS IL EST OU ?

Le monde du livre

Cédric Ramadier a exercé un peu tous les métiers. Il est rentré dans l'édition en 1994. D'abord chez l'éditeur, puis en tant qu'assistant du directeur artistique chez Albin Michel Jeunesse pendant trois ans. « *Nous avions mis en place un dispositif un peu exceptionnel : nous étions trois, l'éditrice, le directeur artistique et moi-même, et nous recevions une personne par jour, quelle qu'elle soit. Tous les gens qui faisaient la demande étaient reçus, auteurs, illustrateurs… Cela nous a permis de faire connaissance avec plein de gens et de donner une chance à plein de gens. En trois ans, j'ai rencontré beaucoup de monde. Je connaissais tous les éditeurs. J'ai aussi été directeur artistique de Larousse Jeunesse pendant trois ans, où j'ai commandé un nombre incalculable d'images. Depuis que je fais des livres en tant qu'auteur je rencontre les gens sur les salons* ». ●

© CÉDRIC RAMADIER_AU SECOURS VOILÀ LE LOUP!

Formé à Londres

En sortant de son école de pub à Grenoble, Cédric Ramadier voulait faire les arts déco à Paris, mais un enseignant lui a conseillé d'aller voir à Londres parce que les écoles d'art y sont plus ouvertes. « *À Paris tu seras obligé de te fermer, à Londres tu vas être obligé de t'ouvrir* » lui a dit son enseignant. À bon escient, puisque Cédric Ramadier a fait depuis tous les métiers du secteur de l'édition jeunesse. « *Les écoles d'art anglaises sont un croisement entre les arts déco et les beaux-arts. Tout est au sein du même établissement. En France, on doit choisir très tôt ce qu'on veut faire et changer de voie, c'est compliqué. En Angleterre, c'est facile. A partir du moment où vous êtes capable de faire des études supérieures, on considère que vous êtes capable de faire des tas de choses. Et on ne va pas vous regarder de haut* » analyse l'auteur. Dans son école, les peintres croisaient les graphistes et les potiers, les médiévistes et les dessinateurs. Il se souvient de cette déclaration de son professeur référent en seconde année de la Camberwell School of Arts : « *ici on n'est pas là pour former un graphiste ou un dessinateur, on est là pour développer votre personnalité. Si on la développe bien, vous ferez des choses c'est évident* ». Une ouverture qui lui a permis d'explorer beaucoup de choses, d'autant que l'école avait de nombreux moyens techniques. Du coup, le jugement des autres lui est apparu moins important. « *Ça a certainement changé ma perception des choses* ». ●

Comment procédez-vous ?

CR. J'ai parfois des choses très abouties. Pour Au secours voilà le loup, je me suis réveillé un matin avec l'idée d'un loup qui arrive et dont on essaye de se débarrasser. J'ai dessiné sept doubles pages où on voyait le loup avec le livre qui se penche, qu'on retourne, c'était ça la mécanique du livre. L'idée a plu à Vincent, on a fait le livre en quelques heures. Il y avait une évidence, il a trouvé tout de suite le dessin et moi, en le voyant faire, j'ai ajusté ma mécanique, avec la conclusion du livre (qu'on doit refermer pour se débarrasser du loup définitivement). On l'a envoyé à l'éditeur. Rien n'a bougé. D'autres livres débutent avec un embryon d'idée, ou avec un texte, là il faut imaginer la mécanique et voir comment Vincent réagit. Certains sont nés d'envies de Vincent. Pour Debout, couché, il avait l'idée du burlesque. J'ai d'abord trouvé le mécanisme du rabat qui s'ouvre comme un petit cinéma. Mais, ça ne marchait pas. J'ai donc fait des petites saynettes, avec plein de personnages, et je me suis servi de leurs physiques, de leurs aptitudes pour me guider. Du burlesque demandé par Vincent, c'est devenu un livre sur les contraires. Pour l'album C'est qui ?, il avait envie de dessiner un père Noël. J'étais un peu embêté, ce n'est pas un personnage que j'aime beaucoup. Vincent s'est un peu fait avoir parce qu'on ne le voit pas dans le livre. C'est un livre sur le père Noël mais le mystère reste entier. Quand il a voulu dessiner un personnage calme, cela a donné Qui donc a vu passer le chat ? C'est un livre doux dans lequel je décris par de petits textes ce qu'il a fait dans la maison avant de disparaître : léché le robinet, joué sur la table. On le loupe à chaque page, on arrive toujours après lui. L'enfant est censé suivre des yeux le parcours et à la fin, on voit le bout de sa queue dans un coin.

« Je ne cherche pas à transmettre, je cherche d'abord à m'amuser, en me disant : si moi je m'amuse, les enfants s'amuseront aussi. »

De tous ces livres que pensez-vous que l'enfant emporte ? Un personnage ? Un mot ? L'idée ?

CR. Je pense que c'est plutôt la mécanique du livre. Avec Qui donc a vu passer le chat ? les enfants cherchent le chat, c'est ce qui les amuse. Après, sans s'en rendre compte, d'autres choses leur plaisent, plus poétiques. Mais la mécanique des flap, des choses qu'on ouvre, qu'on cherche, ils adorent ça. Dans Qui donc a vu passer le chat ? Je me sers de ce petit jeu et en même temps je fais passer autre chose puisqu'à la fin le chat retrouve sa compagne. On le cherche parce qu'il va retrouver l'amour. Je pense que ça lui plaît mais je ne vais pas le dire comme ça à un enfant de trois ans.
La plupart de nos livres fonctionnent parce qu'on offre une « *mécanique* » qui attire et fait un peu peur. L'idéal est quand, à côté de la mécanique, il se passe quelque chose. Au creux de la main est un livre que j'aime beaucoup. C'est juste une main qui s'ouvre et se ferme, à chaque fois une question : au creux de la main, j'ai quelque chose de doux, de rond, de collant, etc. En tournant la page, l'enfant doit deviner ce que c'est. Un petit jeu donc mais la dernière question l'est moins : au creux de la main, j'ai quelque chose de précieux et sur la page suivante c'est la main de l'enfant. Là je pense que j'arrive à faire passer de la tendresse, à montrer qu'un parent aime ses enfants.

Est-ce que la pédagogie vous guide ?

CR. Ma démarche est plutôt intuitive. Je ne fais pas de livres pour les enfants. Je ne les teste pas auprès de mes enfants. Je fais sans doute des livres pour l'enfant que j'étais, ou l'enfant que je suis encore. Je ne cherche pas à transmettre, je cherche d'abord à m'amuser, en me disant : si moi je m'amuse, les enfants s'amuseront aussi. **PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE GIRAUD**

© CÉDRIC RAMADIER & VINCENT BOURGEAU_AU CREUX DE LA MAIN